

« Parce qu'on n'invente pas les usages ! »

Le bureau d'études Sinequanon', qui fête ses dix ans, mais s'inscrit dans une histoire de plus de cinquante ans d'expertise dans les domaines de la construction et de l'aménagement, travaille actuellement sur des études urbaines de programmation pour la Métropole grenobloise. Objectif : repenser l'espace public en s'appuyant sur les usages.

AMÉNAGEMENT

« Depuis un peu plus d'un an, nous réalisons, dans le cadre d'un marché lancé par la Métro, des études de programmation et de concertation d'aménagement de l'espace public, qui interviennent très en amont de la maîtrise d'oeuvre », explique Éric Leiris, gérant de Sinequanon'. « Pour ce faire, nous allons au contact des habitants et des usagers afin de cerner les problématiques et surtout identifier les besoins. Au lieu de leur soumettre un projet entièrement ficelé, nous leur demandons ce qu'ils souhaitent au travers de réunions publiques très participatives », poursuit Cédric Gallay, paysagiste au sein

du bureau d'études. Parmi les projets en cours, on peut notamment citer le plan guide d'aménagement d'espaces publics du secteur Glairon-Péri, à Saint-Martin-d'Hères : « Pour réaliser notre diagnostic partagé, en association avec Aktis Architecture, nous nous sommes adjoint le regard d'un sociologue et avec lui nous avons tout simplement interrogé les passants dans la rue. Car, les usages, on ne les invente pas. » Et c'est bien ce qui est nouveau : désormais, l'aménagement de l'espace public ne consiste plus à penser d'abord voirie puis à aménager autour, mais bel et bien à mener une réflexion globale où modes



CONCERTATION. Cédric Gallay mène actuellement un diagnostic partagé avec les habitants du quartier de la Petite Tronche, mais aussi du quartier de Champaviotte, à Saint-Égrève.

doux, nature et voiture cohabitent de manière « apaisée ». « Début 2019, nous allons mener une étude sur les zones commerciales ou d'activités de Comboire, Domène et des Vouillants. Ces zones sont certes des espaces économiques, mais ce sont aussi des lieux de vie. À chaque fois, nous avons la même approche qui consiste à ne pas fermer des portes, mais plutôt à définir le cadre dans lequel le projet pourra s'inscrire aisément, sans opposition », indique Cédric Gallay. Cette méthode et surtout cette démarche ont d'ailleurs fait

leurs preuves puisqu'elles ont été appliquées dans le cadre de la reconfiguration de la place Stalingrad, à Domène, de la place André-Moch, à Corenc, ou encore de la création d'une place de village, à Sarcenas. « À chaque fois, nous avons écouté les propositions, mais aussi les oppositions, déverrouillé les inquiétudes pour au final construire ensemble un diagnostic partagé. Les premières réunions sont parfois animées, mais l'espace public est tellement mobilisateur que la concertation finit toujours par porter ses fruits ». ●